

Les monuments mortuaires de l'église

28 - Le tombeau de l'abbé Fayet - anonyme

L'abbé Fayet et une partie de sa famille avaient un caveau situé dans le chœur. Installé en 1634, le monument est formé d'une table en marbre noir portée par quatre angelots grotesques. Il a été à moitié enterré par l'abbé Goy qui les trouvaient de mauvaise facture et impudiques. Il a ensuite été déplacé, vers 1855, derrière l'autel de la chapelle des Âmes du Purgatoire où il supportait les reliques de saint Ovide. Déplacé dans le courant du XX^{ème} siècle dans le bas-côté gauche, on y a alors redéposé le gisant qui avait disparu et qui est sans doute un moulage.

Dans la chapelle des âmes du Purgatoire³

Certains des vingt-six caveaux sont identifiés, leurs dalles se soulevaient grâce à un mécanisme mis au point par Vaucanson qui habitait l'hôtel de Mortagne au 51 rue de Charonne. Celui des Dames de Sainte-Marguerite et celui des dames Trinitaires, deux congrégations installées au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles près de la paroisse, sont de part et d'autre de l'autel. Jacques Vaucanson (1709-1782) lui-même y est enterré. Il y avait un médaillon en marbre de Pajou à sa mémoire, enlevé à la Révolution.

29 - Le monument de Catherine Duchemin – Atelier de Girardon

Vers 1700, le sculpteur François Girardon (1630-1715) fait exécuter par ses élèves Eustache Nourrisson et Robert Le Lorrain, sur un modèle qu'il a dessiné, un monument en mémoire de son épouse Catherine Duchemin, elle-même peintre et première femme admise à l'Académie. Installé dans l'église Saint-Landry de l'île de la Cité, ce monument présentait une descente de la Croix en marbre blanc sur un sarcophage en marbre vert. Démonté à la Révolution et récupéré par Lenoir pour le musée des Monuments français, il est attribué à l'église Sainte-Marguerite et remonté en 1817, avec quelques différences (position des anges et suppression du sarcophage) par l'architecte Hippolyte Godde (1781-1869) qui éleva aussi la façade et le narthex.

30 - Le monument aux morts – E.-H. Becker

En 1924, est installé le monument aux morts entretenu par le Souvenir Français. Sculpté par Edmond-Henri Becker (1871-1971), c'est un autel figurant le tombeau du Christ surmonté une grande plaque commémorative et encadré par deux piédestaux portant chacun un angelot. Celui de gauche porte la couronne de laurier, symbole de la victoire et celui de droite la palme, symbole du martyr.

L'abbé Meuret fait aussi installer à la même date les deux vitraux de part et d'autre du monument. Création des ateliers de la famille Vosch, ces deux vitraux se répondent en s'intitulant « À nous le souvenir » et « À eux l'immortalité ».



Paroisse Sainte-Marguerite

Fiche patrimoine 2

Les objets d'art et les décors de l'église

Les numéros renvoient au plan (pages centrales)

Le chœur, la nef et les bas-côtés

1 - La chaire - Anonyme

La chaire a été sculptée et posée en 1704. Elle comporte quatre scènes en bas-relief représentant des scènes de prédications : Jésus, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et saint Paul. L'abat-son représente l'Esprit-Saint entouré d'angelots. C'est l'un des seuls vestiges mobiliers épargnés par la Révolution, en raison de son utilité pour les réunions publiques et du travail d'ébénisterie respecté dans ce quartier d'artisans.

2 - Le Massacre des innocents – Pacecco de Rosa

Ce tableau du peintre napolitain Francesco de Rosa, dit Pacecco (~1600-1654) existe aussi au Philadelphia museum of art. Il représente cet épisode tragique avec une accumulation de corps tourmentés ne laissant place ni au paysage ni à l'architecture. Attribué à l'église Sainte-Marguerite en 1811, il provient peut-être des campagnes napoléoniennes.

3 - La Déploration du Christ – C. Dorigny

La restauration en 2004 de cette descente de Croix, auparavant attribuée à Francesco Salviati, a permis de découvrir la signature de *Charles Dorigny, peintre 1546*. C'est un des rares tableaux conservés de ce peintre de l'école de Fontainebleau mort en 1551. Il se trouvait dans la chapelle d'Orléans de l'église du couvent des Célestins aujourd'hui détruit (à l'emplacement de la garde républicaine, boulevard Henri IV). Saisi à la Révolution, il fut attribué en 1811 à Sainte-Marguerite mais resta au Louvre jusqu'en 1824.

Les autels

Les autels ont été réalisés dans la première moitié du XIX^{ème} siècle pour remplacer ceux qui avaient été détruits pendant la Révolution.

Le maître-autel renferme les reliques de saint Ovide, visibles par une fenêtre vitrée. Ces reliques d'un sénateur romain et martyr avaient été ramenées en 1665 par le duc de Créquy et déposées au couvent des capucines, place Vendôme. Elles y avaient donné naissance à la célèbre foire Saint-Ovide. Elles ont été déposées à Sainte-Marguerite en 1832 dans une chapelle construite à la place des charniers et ensuite placées dans le maître-autel.

L'autel du bas-côté gauche, restauré en 1838 par la confrérie Saint-Fiacre, saint à laquelle cette chapelle était dédiée, est maintenant dédié au Sacré-Cœur et celui de droite à Saint-Vincent-de-Paul.

Chemin de croix – P. Trezel

Ce chemin de Croix, œuvre de Pierre Félix Trezel (1782-1855), est installé en 1845. Il a été restauré il y a quelques années.

Les orgues - Stolz

Les Stolz père et fils, facteurs français actifs de 1847 à 1910, ont réalisé l'orgue de tribune en 1873 et l'orgue de chœur en 1875. Vers 1950 le buffet de ce dernier a été refait, pour déplacer le pédalier qui à l'origine était situé derrière le maître autel. La base de l'orgue de tribune proviendrait de l'orgue détruit à la Révolution. Sur cet orgue, Antoine Calvière (1695-1755), avait composé vers 1725 « le Motet du Miracle de Dame Lafosse ».

Les vitraux ne sont mis en place qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle.

4 - Saint Louis et saint Augustin – E.-A. Didron

Vers 1890, l'abbé Paradis fait exécuter par Edouard-Amédée Didron (1836-1902) deux vitraux qui se font face dans le chœur. Ils représentent saint Augustin et saint Louis.

Les oculi des voûtes et de la croisée du transept – Ateliers Royer

En 1923, l'abbé Meuret fait réaliser et poser par les ateliers Royer douze vitraux de style rocaille sur les oculi de la voûte de la nef. Ils sont complétés par les trois oculi de la croisée du transept et celui de la seule voûte en pierre située dans la première travée du bas-côté gauche, devant l'entrée de l'ancien baptistère (accueil) et qui représente l'Esprit-Saint.

Les évènements de la paroisse – Ateliers Royer

A la même date et par le même atelier, l'abbé Meuret qui trouvait que l'église manquait de vitraux, en fait réaliser huit pour les bas-côtés. Entouré d'un cadre et de feuillures, le centre rouge, pour six vitraux, présente une dédicace liée à l'histoire de la paroisse.

Dans le bas-côté gauche :

- La titulature de l'église dédiée à sainte Marguerite fêtée le 20 juillet ;
- La construction de l'église par l'abbé Fayet en 1625 ;
- La guérison miraculeuse de la dame Delafosse le 31 mai 1725 ;
- La visite du pape Pie VII le 11 février 1805

Dans le bas-côté droit :

- Le martyr des carmélites de Compiègne guillotiné barrière du trône (place la Nation) le 17 juillet 1794 ;
- La mort de monseigneur Affre, archevêque de Paris, touché par une balle perdue sur les barricades du Faubourg Saint-Antoine, le 25 juin 1748.

Le cimetière

En 1637, un cimetière est créé. Il occupe le terrain autour de la chapelle. Une portion au sud (actuel square Nordling), une portion au nord (la cour actuelle) et une bande de terrain qui les relie à l'est.

La surface consacrée au cimetière se réduit au fil des constructions : allongement de la chapelle qui supprime la portion est ; chapelle des communions (maintenant chapelle Saint-Joseph) dans la portion nord ; chapelle de la Vierge et divers bâtiments dans la portion sud. Une croix sur une grande colonne avec dédicace, don du maître-maçon Etienne le Grand, est installée dans le cimetière en 1717. Elle est encore visible mais l'inscription a disparu.

En 1722, il ne reste plus que le cimetière nord qui devient trop petit pour la paroisse. Les marguilliers décident la construction de charniers le long des murs nord et est. Le rez-de-chaussée sert de chapelle et de salles de catéchisme et les combles pour entreposer les restes des fosses communes. En effet, le cimetière comprend, en plus des fosses particulières, 34 fosses communes qui servent pour dix mois. Donc tous les 28 ans, une fosse doit être vidée de ses ossements pour servir à nouveau.

Le cimetière est encore réduit par la construction en 1762 de la chapelle des Âmes du Purgatoire. Mais celle-ci comprend une trentaine de tombes qui complètent le cimetière et apportent un revenu supplémentaire à la paroisse.

En 1802, il est décidé de désaffecter le cimetière, remplacé par le celui du Père-Lachaise. Quelques inhumations se poursuivent jusqu'en 1806. Les charniers sont remplacés par des chapelles en 1831. Ensuite, les tombes se dégradent petit à petit et en 1904, le terrain est amputé d'une grande portion pour y construire une crèche (reconstruite dans les années 1980), puis pour construire le bâtiment Saint-Jean XXIII.

Les personnes inhumées

Des soldats tués lors des combats de la Fronde, près de la Bastille le 2 juillet 1652.

L'abbé Goy est enterré près de l'autel des charniers en 1738.

Le cimetière reçoit les corps de certains guillotiné de la place de la Bastille et de la place du Trône renversé, avant l'ouverture du cimetière de Picpus.

25- Le 10 juin 1795, l'enfant mort au donjon du Temple sous le nom de Louis XVII est enterré à Sainte-Marguerite, dans une des fosses communes. Ce qui suit ressort de témoignages réunis un demi-siècle plus tard et souvent contradictoires. La nuit, le fossoyeur de la paroisse aurait retiré le cercueil, pour le placer dans une bière en plomb marquée d'une fleur de lys et enterrée le long de l'église. Des exhumations en 1846, 1894 et 1979 ont retrouvé des restes appartenant visiblement à plusieurs individus non identifiés.

26 - Certaines plaques tombales sont encore visibles dont celle de Georges Jacob (1768-1803) de la famille des célèbres ébénistes du Faubourg. Elle comporte un buste en bronze.

27 - La dernière sépulture est celle de l'abbé Dubois en 1817, par permission de Louis XVIII.

19 - Saint Vincent de Paul prêchant aux pauvres de l'hôpital du Nom de Jésus – Frère André

Frère André est un dominicain (1662-1753) qui représente ici le saint dans la chapelle de l'hôpital du Nom de Jésus, qu'il avait fondé en 1653, avec Louise de Marillac, proche de l'enclos de Saint-Lazare. Les pauvres entourent Louise de Marillac pendant que les gens importants écoutent le prêche de la galerie.

Deux autres tableaux d'origine différente viendront compléter cette série :

20 - Saint Vincent de Paul et Anne d'Autriche – Frère André ?

Ce tableau sans doute peint par le Frère André a aussi été attribué à Jean-François de Troy (1679-1752). Il représente le saint présentant Marie Lumague, veuve du conseiller au Roi François Pollalion. Cette dernière, amie de Louise de Marillac est la fondatrice des Filles de la Providence, couvent d'où provient ce tableau, sans doute saisi à la Révolution et affecté à Sainte-Marguerite en 1811.

21 - Apothéose de saint Vincent de Paul - Anonyme

C'est une mauvaise copie du tableau du frère André peint vers 1730, un des onze de la maison des lazaristes, actuellement présenté dans l'église de Bourg-la-Reine. Probablement arrivée vers 1811, pour compléter la série réunie par l'abbé Dubois, elle a été enchâssée dans le retable de la chapelle sainte Marguerite, aujourd'hui saint Joseph.

22- Au fond à droite du chœur, une chapelle a été dédiée à saint Vincent-de-Paul :

L'autel est vraisemblablement de la première moitié du XIX^{ème} siècle et sa statue est une copie en plâtre d'après un original de 1802 de Jean-Baptiste Stouf (1742-1827) placé dans l'église Saint-Thomas-d'Aquin. Le vitrail à droite, de la série des vitraux commandés par l'abbé Meuret en 1923 à l'atelier Royer, comporte les initiales SVP.

Sur le bas-côté droit, deux vitraux peuvent s'intégrer à la dédicace du saint :

23 - Saint Vincent de Paul et 24 - le curé d'Ars – R. Lardeur

Saint Vincent de Paul a été représenté une dernière fois en 1938, sous l'impulsion de l'abbé Archimbaud, dans le premier vitrail du bas-côté droit. C'est l'œuvre de Raphaël Lardeur (1890-1967), marquée par le style Art-Déco. Le même peintre verrier a réalisé à la même date le quatrième vitrail qui représente saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.

Sainte Marguerite et la chapelle Saint-Joseph

Cette sainte qui est titulaire de la paroisse et de l'église, a évidemment plusieurs représentations. Choisie par l'abbé Fayet en souvenir de sa nièce Marguerite morte en couche à 22 ans, sainte Marguerite, vierge martyre du IV^{ème} siècle est invoquée pour les femmes enceintes. La légende dorée la fait naître à Antioche de Pisidie (Turquie) vers 275. Convertie au christianisme malgré son père, qui la chasse de sa maison, elle repousse aussi les avances du gouverneur romain Olybrius. Suppliciée, au cours de sa nuit en prison, elle voit l'ennemi qu'elle doit combattre lui apparaître sous la forme d'un dragon. Il disparaît lorsqu'elle fait le signe de croix, thème que l'on retrouve dans l'iconographie, avant d'être décapitée. Sainte Marguerite est fêtée en juillet. Avec saint Michel archange et sainte Catherine d'Alexandrie, elle apparaît à Jeanne d'Arc pour lui confier ses deux missions.

La chapelle du transept gauche, originellement chapelle des communions, fut d'abord dédiée à saint Pierre et saint Paul avant de l'être à sainte Marguerite. Reconstituée par l'abbé Goy vers 1724, il en a décoré la porte donnant sur le cimetière d'un fronton sculpté représentant les disciples d'Emmaüs. L'autel qui était primitivement sur le mur est a été déplacé au cours du XIX^{ème} siècle, occultant la porte. La chapelle fut ensuite dédiée à saint Joseph tout en conservant certaines représentations de Marguerite d'Antioche.

5 - Sainte Marguerite chassée par son père - P. Vafflard

Ce tableau de Pierre Vafflard (1777-1837), présenté au salon de 1817 est donné la même année à l'église Sainte-Marguerite. Secrètement élevée par sa mère dans la religion chrétienne, la jeune fille est chassée par son père, prêtre d'Apollon.

6 - Sainte Marguerite - C.-F. Nanteuil-Leboeuf

Sculptée par Charles-François Nanteuil-Leboeuf (1792-1865) cette statue en marbre a été donnée à l'église par la ville de Paris en 1827. La sainte y est représentée avec la Croix et la palme des martyrs.

7 - Sainte Marguerite et le dragon - H. Carot

En 1882, l'abbé Paradis fait exécuter le vitrail central de l'abside par Henri Carot (1850-1919), d'après la sainte Marguerite de Raphaël conservée au Louvre. La sainte est représentée foulant le dragon et tenant à la main une palme, l'attribut des martyrs.

Les œuvres liées à sainte Marguerite et qui ne sont plus présentes dans l'église

Le premier tableau de l'église est une sainte Marguerite foulant le dragon, peinture réalisée en 1656, par Charles Alphonse Dufresnoy (1611-1668). Placée derrière le maître-autel en 1738, il est confisqué à la Révolution et il est maintenant au musée des Beaux-Arts d'Evreux.



Sainte Marguerite par Dufresnoy
©musée d'Evreux



Eglise Sainte-Marguerite vers 1960
©Ville de Paris

En 1838, Hyppolyte Maindron (1801-1884), élève de David d'Angers, fait don d'un groupe en plâtre qu'il a sculpté et représentant la décollation de sainte Marguerite.

En 1844, la ville de Paris donne un groupe en plâtre sculpté par Jean-Baptiste Debay : sainte Marguerite de Hongrie (1242-1271), moniale dominicaine réputée pour ses aumônes.

Placées dans la nef contre les premiers piliers, ces statues sont enlevées vers 1970

La chapelle nord est maintenant dédiée à saint Joseph, dont la statue en plâtre a remplacé sur l'autel celle de sainte Marguerite à la fin du XIXe. Le retable comporte deux peintures enchâssées, l'une est une mauvaise copie de l'apothéose de saint Vincent de Paul et l'autre est :

8 - Saint Ambroise – L. Lagrenée

Ce tableau de Louis Jean François Lagrenée (1725-1805) « Saint Ambroise présente à Dieu pendant la messe la lettre écrite par l'Empereur Théodose en action de grâces de la victoire qu'il avait remporté sur les ennemis de la Religion. » a été exposé au Salon de 1765. Saisi à la Révolution, il est attribué à l'église Sainte-Marguerite en 1811.

Les vitraux de la chapelle Saint-Joseph - Ateliers Royer et Vosch

Le vitrail central représente saint Joseph et Jésus enfant, il a été placé en 1924, commande de l'abbé Meuret aux ateliers Vosch, auteurs des vitraux du monument aux morts et de la chapelle de la Vierge. Il est encadré par deux vitraux représentant des vases de l'atelier Royer, datant de 1921 et auparavant placés dans la chapelle de la Vierge.

Saint Vincent de Paul

Ce saint est historiquement important pour la paroisse Sainte-Marguerite où il est bien représenté. L'abbé Fayet est son contemporain et sa propre sœur, Geneviève Goussault, veuve d'un président de la chambre des Comptes, est la première présidente des Dames de la Charité. Le premier curé de Sainte-Marguerite après la Révolution, l'abbé Dubois, est un lazariste qui veut faire de sa paroisse un point de reconquête missionnaire. A cette fin, Il fait venir plusieurs lazaristes comme vicaires. Il obtient pour sa paroisse l'attribution de quatre tableaux provenant d'une série de onze, commandée vers 1730 par les pères de Saint-Lazare pour leur grande maison du Faubourg Saint-Denis. Ces tableaux commémoraient quelques faits marquants de la vie de saint Vincent-de-Paul. Saisis lors du pillage de la maison en 1789, certains sont placés à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Ce sont vraisemblablement ces quatre tableaux que l'abbé Dubois obtient pour être déposés à Sainte-Marguerite :

16 - Saint François de Sales installant saint Vincent de Paul supérieur des Dames de la Visitation – J. Restout

Ce tableau de Jean Restout (1692-1768) neveu et élève de Jouvenet date de 1732. Les deux saints sont représentés avec sainte Jeanne de Chantal fondatrice de l'ordre de la Visitation en 1610 ainsi que Louise de Marillac future fondatrice des filles de la Charité. Il est placé dans la chapelle Saint-Joseph.

17 - Saint Vincent de Paul présentant à Dieu les prêtres de sa congrégation, et les destinant à prendre soins des soldats – J.-B. Féret

Ce tableau de Jean-Baptiste Féret (1664-1734) peint en 1731 représente le saint appelant la bénédiction sur les prêtres de la congrégation de la Mission, appelés lazaristes car leur maison se trouvaient dans le quartier de Saint-Lazare, au Faubourg Saint-Denis, et sur les filles de la Charité ; le roi Louis XIII avait demandé à ce qu'ils soignent les soldats sur les champs de bataille. Il est placé dans la chapelle Saint-Joseph.

18 - Saint Vincent de Paul prêchant aux gens du monde l'Institution des enfants trouvés – L. Galloche

Ce tableau peint par Louis Galloche (1670-1761) en 1732, représente le saint appelant à la générosité pour la création en 1638 de l'Institution des enfants trouvés qui sera tenue par les Filles de la Charité, dans le Faubourg Saint-Antoine (actuel square Troussaud).

Autres tableaux et œuvres :

11 - La Visitation – J.-B. Suvée

Déposé en 1811 ou ultérieurement, ce tableau (salon de 1781) de Joseph-Benoît Suvée (1743-1807), représente la visite de la Vierge faite à sa cousine Elisabeth. Il provient du couvent des Dames de la Visitation au faubourg Saint-Jacques supprimé à la Révolution. Les bâtiments, rachetés en 1806 par les dames de Saint-Michel sont désaffectés en 1903 lors de l'expulsion des congrégations et démolis en 1908. Le tableau était primitivement placé dans la chapelle de la Vierge.

12 - Le Christ en Croix – Charles-Alphonse Dufresnoy

Cette peinture a été attribuée à Charles-Alphonse Dufresnoy (1611-1668) par Sylvain Laveissière en 1996. Il forme un rappel non intentionnel de la Sainte-Marguerite du même peintre et saisie à la Révolution (cf. p.4). Peinture de la Contre-Réforme et post concile de Trente, la scène est sobre avec les armes des donateurs qui ne sont pas identifiées. La Vierge (accompagnée des saintes femmes) et saint Jean au pied de la Croix, font écho aux deux statues de bois à l'entrée du chœur (cf. n°13). D'origine inconnue, il a peut-être été affecté à sainte Marguerite en 1811.

13 - La Vierge et Saint Jean - anonyme

Ces deux statues en bois placées à l'entrée du chœur ont remplacé il y a quelques dizaines d'années des statues de saint Ovide et de sainte Geneviève. Vraisemblablement bourguignonnes du XVIe, elles représentent la Vierge et saint Jean et proviendraient d'un calvaire ou d'un jubé.

14 - L'Annonciation – Ateliers Royer

Ce vitrail, commandé par l'abbé Meuret aux ateliers Royer était sans doute primitivement placé dans la chapelle de la Vierge, entouré des deux vitraux représentant des bouquets, maintenant dans la chapelle Saint-Joseph. Ce vitrail aurait donc été déplacé vers 1924 dans la chapelle des fonds baptismaux.

15 – Le baptême du Christ – F. Fleury

Ce grand tableau peint par François Antoine Léon Fleury (1804-1858) est situé dans l'ancienne chapelle des fonds baptismaux où il n'est plus visible. Il présente Jésus et saint Jean-Baptiste perdus au sein d'un immense paysage tourmenté.

Dédicace à la Vierge

La chapelle du transept sud, construite par l'abbé Goy en 1724, est dédiée à la Vierge. Elle est ornée d'un plafond à caisson. L'autel était primitivement sur le mur est, une porte étant ouverte vers le sud. Au fronton de cette porte l'abbé Goy a sculpté une Vierge à l'Enfant.

Le retable actuel de cette chapelle date de la première moitié du XIX^{ème}. Placé au fond, il occulte l'entrée latérale qui donnait sur une ruelle, entre les bâtiments de la paroisse démolis au XX^{ème} siècle pour créer le square. De style Louis XVI avec des réemplois datant du début du XVIII^{ème} siècle, il est flanqué de deux consoles et la niche abrite une copie de la statue de la Vierge à l'Enfant de Notre-Dame-des-Victoires. Il présente deux tableaux, copies vraisemblablement du XVIII^e, provenant des saisies de la Révolution et affectés à Sainte-Marguerite en 1811. Ces deux tableaux ont été redimensionnés pour être enchâssés dans le retable :

9 - La déposition de la Croix d'après Jouvenet

Cette copie faite d'après gravure (elle est inversée par rapport à l'original) date du XVIII^{ème} siècle. Jean Jouvenet (1644-1717) a peint l'original en 1704. Il se trouve dans l'église Saint-Maclou de Pontoise, un deuxième exemplaire est conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon.

10 - L'adoration des bergers d'après le Dominiquin

Domenico Zampieri, dit le Dominiquin (1581-1641) a peint ce tableau vers 1710, il se trouve maintenant à la National Gallery of Scotland.

L'Annonciation, la Nativité et la Présentation au Temple – Ateliers Vosch

Les trois vitraux de la chapelle, représentant l'Annonciation, la Nativité et la Présentation au Temple, ont été commandés par l'abbé Meuret aux ateliers Vosch en 1924.

